

## L'âme chez Nicolas Oresme

### Notice biographique

Nicolas Oresme, né vers 1320 en Basse-Normandie et décédé en 1382 à Lisieux, suivit son cursus universitaire à Paris. Il reçut son permis d'enseigner dès 1342, puis, vers 1356, sa maîtrise en théologie. Il suivit les cours de Jean Buridan, devint chanoine, puis doyen et mourut évêque. Ce n'est ni sa carrière religieuse ni son statut privilégié à la cour de France mais plutôt ses recherches dans plusieurs disciplines scientifiques qui lui assurèrent une célébrité à ce point exceptionnelle qu'on le surnomma le *Doctor anticipator*. Il s'illustra notamment en mathématiques, en physique, en cosmologie, en économie et en psychologie. Entre autres découvertes, il formula l'hypothèse, avant Copernic, du mouvement diurne de la terre qu'il nomma «mouvement journal»<sup>1</sup>. Il fut aussi le premier traducteur français de plusieurs ouvrages d'Aristote.

Ses études sur les mécanismes de la connaissance ont suscité, dans les récentes décennies, un grand intérêt et certains vont même jusqu'à le classer parmi les premiers philosophes nominalistes. Ce qualificatif extrême et non-justifié montre à quel point la pensée moderne voire anticipatrice d'Oresme peut être exploitée en tous sens encore aujourd'hui. Dans l'internet on le surnomme « l'Einstein du XIVe siècle». Cependant, à ce jour, son œuvre n'est pas encore entièrement publiée et les quelques colloques qui lui sont consacrés ne permettent pas encore de mesurer avec exactitude sa valeur réelle dans l'ensemble de la démarche scientifique de l'Occident moderne<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Cf. Georges Dubosc, «Un précurseur normand de Copernic Nicolas Oresme» : <http://www.bmlisieux.com/normandie/dubosc51.htm>

<sup>2</sup> Cf. mon compte rendu du colloque de Nice tenu en 1983 et publié en 1988 : <http://www.claudegagnon.net/oresme1.pdf>

Sa théorie de la connaissance est innovatrice elle-aussi puisque notre philosophe arrive à concilier les bases métaphysiques de la connaissance, formulées par Aristote dans son traité sur l'âme, avec les recherches de son temps sur la lumière et sur la perception<sup>3</sup>. Le texte ci-dessous utilise principalement les diverses considérations qu'Oresme rédige dans son Exposé et ses Questions sur ledit traité d'Aristote. Il prend nettement position pour une anthropologie dualiste. Position que l'on peut ensuite situer dans le sillage logique de plusieurs de ses sages prédécesseurs sur la question.

---

Encore que moi, Nicolas Oresme, je dis qu'en résumé, «il y a dans l'homme une unique forme matérielle semblable à celle que l'on retrouve dans le cheval ou dans l'âne, laquelle forme est corruptible et engendable à partir de la puissance de la matière; et, en même temps, il y a une forme intellectuelle qui n'est pas une forme matérielle»<sup>4</sup>. Et, «il serait tout à fait impossible que l'âme de l'âne soit perpétuée ou demeure après sa mort»<sup>5</sup>. Mais pour l'âme de l'homme, il en est tout autrement. Et «C'est la raison pour laquelle dans l'homme il y a en même temps que la forme matérielle une âme intellectuelle d'une autre nature que cette forme; c'est la raison également pour laquelle le sujet peut être par soi et séparé du corps alors que cette forme demeure»<sup>6</sup>. Donc, contrairement à la forme matérielle, la

<sup>3</sup> J'ai étudié la théorie de la connaissance d'Oresme dans «Le statut ontologique des *species in medio* chez Nicole Oresme», dans *Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, T.60 (1993), p.195-206 et dans B. Patar, *Nicolai Oresme Expositio et Quaestiones in Aristotelis De Anima*, Louvain-Paris, Peeters, 1995, p.139-161. Cf. Compte rendu d'André Goddu, *Speculum*, January 1077, p.206-208.

<sup>4</sup> Benoît Patar, *Nicolai Oresme Expositio et quaestiones in Aristotelis De Anima*, Louvain-Paris, Peters, 1995, p.172.

<sup>5</sup> Ibidem. Les cimetières d'animaux de compagnie constituent encore de nos jours une pratique animiste marginale mais récurrente.

<sup>6</sup> Ibidem.

forme de l'âme intellectuelle du sujet individuel demeure après la mort de la vie végétative et sensitive du corps.

On comprend ici qu'il y a une âme de type animal pour chaque espèce dont l'espèce humaine. Mais il y a aussi une âme intellectuelle qui est séparable du corps par le fait qu'elle est d'«une autre nature» que la forme issue de l'évolution des âmes animales. La caractéristique propre de cette âme «séparée» est d'être une âme «intellective» c'est-à-dire une âme qui comprend, qui connaît et se connaît. Il est clair que dans ce sens, les animaux ne connaissent pas au même titre que les humains car le propre de la connaissance humaine consiste à élaborer un savoir universel des êtres particuliers. La science, la morale, l'esthétique n'apparaissent que dans l'histoire humaine. C'est cette âme, séparable du corps, qui maîtrise les principes scientifiques universels et qui est indentifiable au sujet qui pense ces universaux.

Cette âme pensante ne provient pas de la matière contrairement à la forme matérielle de l'espèce; elle est absolument indépendante de la matière. La preuve en est que cette âme peut être «toute dans n'importe quelle partie»<sup>7</sup> de la matière. L'âme issue de la «puissance de la matière» est étendue : la chair, l'os, le pied. Étendue à l'organe ou à la fonction, l'âme sensitive est donc divisible car ce qui est étendu est divisible. Pas «l'âme intellectuelle qui est indivisible et toute partout»<sup>8</sup>. Voilà donc pourquoi, disposant de ces deux âmes, l'homme est «dénommé et appelé animal rationnel»<sup>9</sup>. L'expression d'animal rationnel, universellement acceptée, est bien le signe probant que deux formes sont en cohabitation dans le corps de l'être humain.

Je vais diviser ma démonstration en deux parties. La première partie est consacrée à l'observation comparée de l'âme sensible et de l'âme pensante. La première âme habite les organes des sens de même que les différentes facultés physiologiques comme la locomotion et la nutrition. La

---

<sup>7</sup> Ibidem. p.171.

<sup>8</sup> Ibidem, p.172.

<sup>9</sup> Ibidem. P.173.

seconde âme semble agir dans son mouvement réflexif sans aucune restriction corporelle apparente. La seconde partie de l'exposé vise à démontrer la distinction absolue entre les deux âmes conséquemment à leur origine respective distincte. L'âme sensitive provient de la puissance de la matière, l'âme intellectuelle provient directement d'une Intelligence première appelé l'Intellect Agent qui est séparé de toute matière. Car, comme le dit Aristote dans son traité de l'âme : «la faculté sensible, en effet, n'existe pas indépendamment du corps, tandis que l'intellect en est séparé» (429b5). Les deux âmes ont donc aussi un rapport distinct avec le corps. Elles sont donc distinctes par leur origine, par leur nature et par leur rapport au corps.

### Première partie : la nature différente des deux âmes

L'âme sensitive anime l'organe pour activer la connaissance sensible. Il ne faut jamais confondre l'organe et le sens ainsi qu'on le fait trop souvent. L'œil n'est pas la vue et le pied n'est pas la locomotion. Les organes paralysés, sclérosés, insensibilisés au sens propre, ne fonctionnent pas. La médecine rapporte souvent des problèmes d'olfaction chez des individus qui sont pourtant pourvus de l'organe correspondant. Le sens est l'âme de l'organe perceptif ou de l'organe moteur. Cette âme est corollairement limitée à l'organe et ne le déborde en aucune façon. Le sens de l'ouïe n'est pas ailleurs que dans l'oreille et il est absurde d'imaginer des sens ou des forces se déplacer dans d'autres régions du corps que celles qu'ils animent.

L'âme sensitive, dis-je, s'étend donc sur une certaine région ou un organe du corps. Les os, les muscles et les organes de perceptions du corps ne constituent donc que la matière de la vie sensible et c'est plutôt le sens, plus précisément la forme de ce dernier, qui doit être considéré comme l'agent d'actualisation de la faculté sensible. On pourrait appeler cet être le «sens agent». Mais plusieurs auteurs s'y opposent dont le théologien Guillaume d'Auvergne dans son traité de l'âme<sup>10</sup> quoique cet évêque de

---

<sup>10</sup> Guillaume d'Auvergne, *De l'âme*, Trad. J. B. Brenet, Paris, Vrin, p.106 à 108. Voir la note 1 de Brenet.

Paris nie aussi l'existence d'un intellect agent. Je veux plutôt signifier, par le terme de sens agent, que le sens est l'être actif de la sensation, l'organe étant la matière qui subit l'activation. Mon œil voit ce que je regarde; en un sens précis, on peut affirmer l'existence d'un sens agent car «Le sens est composé de l'organe et de la forme».<sup>11</sup> Et c'est toujours la forme qui agit dans la perception ou dans l'action.

L'âme intellectuelle, au contraire, n'est pas réductible à une région ou à une fonction du corps. Je peux penser à quelque perception ou quelque action motrice que ce soit en les accomplissant ou en ne les accomplissant pas. C'est pour cela que je dis que l'âme intellectuelle est «toute partout» dans la matière, qu'elle s'y promène comme elle veut, donc qu'elle ne lui est pas rattachée en aucune manière et qu'elle est indépendante d'elle. Je pense à ma vision qui s'affaiblit avec les années et je pense que je devrai m'acheter des bécasses. Mais je pense ensuite aux récentes saveurs que j'ai dégustées en me servant de ces nouveaux outils qui proviennent d'Italie et qu'on appelle fourchettes et que j'aimerais bien me procurer. Mon intelligence va donc, sans s'encombrer aucunement dans la matière, passant de la vision au goût, des lunettes aux fourchettes, puis de l'expérience à la science, de la science à la sagesse, de la sagesse à Dieu. Mon intelligence dispose d'une étendue sans limite, donc, une absence d'étendue, et peut réfléchir toute matière ou toutes autres choses non matérielles comme les lois scientifiques et les valeurs. Le Philosophe n'écrit-il pas dans son traité sur l'âme que l'intellect, en ce sens, est «comme une tablette où il n'y a rien d'écrit»<sup>12</sup>. L'efficacité de l'âme du sens est limitée à la matière de l'organe,

---

Site : <http://books.google.ca/books?id=1-OpZH2ze18C&pg=PA108&lpg=PA108&dq=sens+agent+intellect+agent&source=bl&ots=x5tUqJVlsv&sig=u6Et7sizyLuZZDhwTd7HBmoJ0c8&hl=fr&sa=X&ei=dQKUfqCMoXq0QGw5YCwCw&ved=0CE0Q6AEwBg#v=onepage&q=sens%20agent%20intellect%20agent&f=false>

<sup>11</sup> Consulter [https://papyrus.bib.umontreal.ca/jspui/bitstream/1866/4742/2/Lapointe-Beaudoin Laurie 2010 memoire.pdf](https://papyrus.bib.umontreal.ca/jspui/bitstream/1866/4742/2/Lapointe-Beaudoin%20Laurie%202010%20memoire.pdf)

Laurie Lapointe-Beaudoin, *Perception, jugement et erreur dans les Quaestiones De Anima de Nicole Oresme*, Université de Montréal, 2010, Livre II, question 9 : «Est-ce qu'il y a un sens agent?», p. XX, p.XXV.

<sup>12</sup> Aristote, *Traité de l'âme*, Paris, Vrin, 1982, p.179 (430a1).

l'efficacité de l'âme intellectuelle parcourt tout le corps, comme peut le faire le médecin ou parcourt tout le ciel comme peut le faire l'astronome.

Je dis aussi que l'âme sensitive chez l'homme est comme l'âme sensitive chez l'animal selon «l'étendue du sujet»<sup>13</sup>. Les âmes sensibles ou végétatives se déploient dans l'espace, parties du corps ou lieu, l'organe ou l'environnement, la surdité chez l'animal ou le chiendent envahissant le jardin.

Cette âme sensitive est la forme du corps, c'est la forme dite matérielle de l'être humain «...semblable à celle que l'on retrouve dans le cheval ou dans l'âne»<sup>14</sup>. Entendons ici, selon Aristote dans sa *Physique*, que «La forme est à la matière ce que la figure est à la cire»<sup>15</sup>. Or, la matière est partout la même; la main et le pied, la chair et l'os, ne diffèrent donc que par la forme car «l'extension et la diversité des parties de la matière n'existent qu'en raison de la forme» comme le dit Averroès dans son *De substantia orbis*<sup>16</sup>.

Par conséquent, il est nécessaire que toute «matière ait une forme matérielle»<sup>17</sup>, que toute matière cireuse ait une configuration fut-elle quelconque et avant même de recevoir le sceau. Il y a donc la forme de la chair, la forme de l'os et l'ensemble des parties et organes formant «une forme totale»<sup>18</sup> du corps d'une espèce végétale ou animale données. Corolairement, il ne peut y avoir qu'une seule forme matérielle pour un corps donné»<sup>19</sup>, un seul animal ne peut être évidemment chien et âne à la fois. Bref, il n'y a qu'une seule forme matérielle spécifique par corps végétal ou animal vivant.

Dans le cas de l'être humain, le principe de l'impossibilité d'une pluralité d'espèce est respecté mais ce principe ne vaut pas pour une pluralité de formes de nature différente. Je parle ici d'une nature toute différente pour

---

<sup>13</sup> Ibid, p.171.

<sup>14</sup> Ibid, p.172.

<sup>15</sup> Idem, ibidem.

<sup>16</sup> Ibid., p.173.

<sup>17</sup> Idem, ibidem.

<sup>18</sup> Idem., ibidem.

<sup>19</sup> Idem, p.174.

un type d'âme qui, contrairement à la forme matérielle des âmes végétale et animale, ne proviendrait pas de la puissance de cette matière et qui par conséquent ne serait aucunement rattachée à elle et serait totalement indépendante d'elle. C'est l'âme dite intellectuelle car «il est possible d'avoir en même temps une forme matérielle et une autre forme qui est immatérielle»<sup>20</sup>.

## Deuxième partie : l'origine différente des deux âmes

Les deux âmes peuvent donc coexister dans un même corps car elles ne sont pas de la même nature, de la même substance, de la même origine. Pour sa part, la forme matérielle du corps est «corruptible et engendable à partir de la puissance de la matière»<sup>21</sup>. Cette forme se corrompt donc à la mort ; conséquemment, comme je l'ai déjà dit, «il serait tout à fait impossible que l'âme de l'âne soit perpétuée ou demeure après la mort»<sup>22</sup>.

C'est donc par leur origine que l'on peut expliquer pourquoi les deux âmes sont si différentes dans leur substance et dans leurs propriétés. Les âmes végétative et sensitive sont engendrées par la puissance de la matière. Leur substance respective sont donc produites par la matière et sont, pourrait-on dire, intérieures à cette matière que ce soit un lieu ou un organe. Il en est tout autrement de l'âme intellectuelle. Si elle peut avoir pour objet tous les organes et toutes les matières c'est qu'elle n'est pas elle-même rattachée à la matière et ne provient pas d'elle par son origine. L'âme active provient d'une toute autre source. Et cette source n'est aucunement matérielle : «Même si dans la génération de l'homme l'âme est nouvellement produite, il n'est pas nécessaire pour autant que dans la corruption elle soit corrompue, car elle n'est pas dérivée de la puissance de la matière ni engendrée proprement à partir d'elle»<sup>23</sup> bien qu'elle soit «inhérente» à cette matière.

---

<sup>20</sup> Idem, Ibidem.

<sup>21</sup> Idem, p. 172.

<sup>22</sup> Idem, p.172.

<sup>23</sup> Idem, p.176.

Inhérente à la matière mais pas étendue dans la matière comme l'est l'âme animale sensitive. N'étant pas étendue elle n'est donc pas divisible et elle est entière dans chaque partie du corps pour constituer ce que j'appelle «un sujet par soi»<sup>24</sup>. Cette âme intellectuelle indépendante de la matière est donc entière dans chaque sujet et si elle a un commencement elle n'est pas moins éternelle car elle ne se corrompt pas à la mort du sujet. C'est donc l'âme intellectuelle qui constitue l'essentiel du sujet dans l'être humain.

Mieux, l'intellect possible illimité de ce sujet est de la même nature que son intellect en action; «la substance de l'intellect agent n'est pas différente de celle de l'intellect possible»<sup>25</sup>. C'est donc de l'intellect agent, donc, d'un Intellect premier en action plutôt que de la matière que provient la capacité de comprendre propre à l'âme rationnelle de l'être humain.

### Parenthèse : Explicitation sur la notion de l'Intellect agent

Qu'un Intellect agent premier soit l'origine de l'âme humaine intellectuelle est une position partagée par la majorité des philosophes médiévaux dont Albert le Grand lui-même. Le docteur universel a écrit un commentaire du traité de l'âme d'Aristote mais il en a aussi rédigé un autre sur la nature et l'immortalité de l'âme intellectuelle (*Liber de natura et origine animae*). Albert le Grand, dit le docteur Universel, est l'un des rares intellectuels qui ait rédigé tout un ouvrage sur la seule âme intellectuelle et sa qualité propre d'être une forme séparée de la matière et conséquemment d'être immortelle.

Pour Albert, deux concepts permettent de comprendre la nature toute métaphysique de cette âme rationnelle dans l'humain. Il s'agit des concepts d'inchoation et d'éducation. On définit l'inchoation qualifiant une action qui marque le début d'un état nouveau; je fleuris, je m'endors, je comprends. La forme inchoative d'une chose est donc une forme débutante annonçant la forme matérielle finale de la chose ou une forme altérée : le pommier est

---

<sup>24</sup> Idem, p.177.

<sup>25</sup> Idem, Ibidem.

déjà en fleurs, elle est finalement enceinte, la cire commence à se liquéfier, le cuivre verdit, je deviens un vieillard. La forme inchoative se développe progressivement dans la matière de la chose. Ainsi toutes les formes des choses proviennent de ce qu'Aristote appelle «la puissance ou la privation de forme dans la matière»<sup>26</sup>. Ce cheminement de la forme vers la réalisation de son état ou de son action est appelé éducation. Ainsi, «le sensitif est comme l'acte du végétatif et (...) il est éduité de la matière par une puissance formatrice»<sup>27</sup>.

Toutes les formes du perfectionnement naturel sont donc éduites de la matière. Toutes sauf une : la forme propre de l'âme rationnelle. Certes, celle-ci apparaît bien de façon inchoative dans le cours de l'accomplissement vital mais elle n'en provient pas. L'enfant grandit et je le vois inchoativement développer sa future forme d'adulte. Il en est ainsi pour tous ses organes mais pas pour sa raison.

Son âme intellectuelle ne provient pas de la matière mais bien directement du premier Intellect agent. Cet Intellect agent premier est défini depuis Aristote comme une essence **séparé de toute matière, sans mélange, impassible et pourtant en acte**. Pour sa part, toujours selon Aristote, l'intellect actif humain «vient du dehors dans le corps du fœtus»<sup>28</sup>. L'intelligence humaine apparaît donc dans le développement de la matière vivante mais ne lui est aucunement reliée. Paradoxalement donc, l'âme rationnelle est éduite de l'Intellect premier mais elle se présente sous le mode inchoatif dans le principe sensitif de l'être vivant.

L'âme rationnelle est d'une part individuée par le principe sensitif qui qualifie l'âme animale d'un sujet. Mais cette âme rationnelle est non moins universelle dans son fonctionnement grâce à son éducation c'est-à-dire son origine issue de l'Intellect premier. L'anthropologie philosophique d'Albert le Grand peut être résumée ainsi : «Il s'ensuit donc que la substance toute

---

<sup>26</sup> Albert le Grand, *Livre de la nature et de l'origine de l'âme*, Paris, L'Harmattan, 2009, Introduction d e J.-M. Vernier, p.30.

<sup>27</sup> Idem., p.36.

<sup>28</sup> Aristote, *De l'âme*, Paris, Vrin, 1965, 430a18 et la note 9 de Jean Tricot (p.182).

entière de l'âme est unie par les puissances des principes végétatif et sensitif aux organes corporels et agit par elles, tandis que par les puissances de l'achèvement ultime du principe intellectuel, elle n'est unie à aucune partie du corps et n'en est pas plus l'acte»<sup>29</sup>. Ici, il est clair que les actions de l'intelligence sont indépendantes des actions végétatives (respiration, sommeil) et sensibles (nutrition, reproduction).

En preuves sont les multiples conduites des individus du passé comme du présent qui combattent leurs actions animales ou les provoquent. Le quotidien montre à l'évidence que l'intelligence est semblablement distincte du corps comme le pilote de son navire. Et si le pilote est prisonnier de son navire sur l'océan de la vie, il conserve sa pleine liberté d'action dans la circonstance; il donne le sens qu'il veut au voyage et entretient son navire comme il l'entend.

Albert le Grand, avec ses deux notions d'inchoation et d'éduction, souligne la distinction entre le phénomène et son origine. Si l'âme intellectuelle se développe au cours des différents âges de la vie, il n'y a là que sa circonstance et non pas sa cause. L'intelligence vient d'ailleurs que du monde matériel. La preuve en est qu'elle peut prendre sa distance par rapport à ce monde matériel pour l'étudier, le connaître, le maîtriser, le dominer ou le quitter à tout instant! Il faut bien distinguer la sphère matérielle de l'inchoation et la sphère intellectuelle de l'origine réelle de la pensée.

L'Intellect agent, dont la nature profonde nous est inconnue, est donc le socle métaphysique sur lequel repose l'existence de la raison humaine et de sa distinction absolue, ontologique c'est-à-dire au niveau même de son essence, avec l'âme de l'espèce humaine considérée dans le Devenir de la Nature. Car l'intellect est souvent en rupture, tel le pilote, avec les humeurs produites par les puissances végétatives et sensibles de son corps-navire sensible.

---

<sup>29</sup> Idem., p.39.

## Dialectique entre la nature et l'origine distinctes des deux âmes

C'est le principe de l'origine d'un être qui détermine son essence et par la suite ses facultés ou ses fonctions. Si nous observons un phénomène céleste nous n'en rechercherons pas l'origine terrestre. Si nous aimons les fruits nous n'irons pas les cueillir dans la chair des animaux. L'origine de la chose explique sa nature et on observe la nature de la chose dans ses formes inchoatives d'abord et dans sa réalisation finale ensuite.

Il ne faut pas toujours identifier le lieu de la formation avec son origine; l'existence de l'âme humaine raisonnable n'est aucunement le produit de la substance matérielle vivante ais-je dis. Elle en est séparable parce qu'elle en est séparée à l'origine. Les actions animales sont produites par le sujet psychologique qui a soif ou sommeil, les actions intentionnelles sont produites par le sujet conscient de son existence comme celui qui jeûne ou celui qui veille. Il y a ici deux sujets distincts presque toujours confondus dans la vie quotidienne et aussi par certains philosophes.

Ces deux sujets dans un seul corps sont pourtant deux êtres ontologiquement distincts voire incomparables dans leurs actions ou leurs états. Ils sont d'abord distincts par leur origine distincte bien qu'ils habitent tous deux le même corps vivant. Le sujet conscient n'est pas engendré ou causé par le sujet vivant. Car autrement, beaucoup d'autres formes de vivants seraient aussi conscientes. Et ce postulat est purement imaginaire et ne peut être exposé en évidence.

L'âme intellectuelle qui connaît par abstraction les lois et principes intelligibles des êtres naturels semble animer exclusivement l'espèce humaine. Un chien et un âne ont certes une connaissance de leur environnement mais cette connaissance est conséquente uniquement des circonstances du Devenir naturel. L'âne et le chien se conduisent toujours selon les lois de leur espèce. Mais l'espèce humaine, libre de toute circonstance matérielle, se conduit diversement selon l'époque, le pays ou

l'intention du sujet. Végétaux et animaux n'ont pas d'intention à proprement parler mais uniquement des formes et des actions inchoatives qui suivent leur principe mécanique de développement. Il en est tout autrement de la conduite humaine et du parcours de sa vie.

Je dis donc que c'est en comparant le mode de la connaissance sensible au mode de la connaissance rationnelle que nous voyons combien la nature des deux âmes est complètement différente. Lorsque je vois une branche brisée dans l'eau, mes yeux de même que mon sens de la vision sont trompés par les apparences du monde physique. C'est lorsque je la retire de l'eau, que je vois qu'elle est droite, non brisée, et que mon intelligence entre alors vraiment en action pour comprendre cette magie naturelle apparente. Par la seule raison je trouve l'explication scientifique en formulant une loi de réfraction concernant des milieux cotangents qui ont une densité différente, ici, l'air et l'eau. Cette explication rationnelle nie l'apparence sensible et rectifie l'état réel des faits. La branche ne se brise pas dans l'eau pour ensuite reprendre sa droiture à l'air; la vérité est que les rayons lumineux se propagent différemment dans différents médiums.

Toute l'histoire de la science, celle de la médecine et celle des lois juridiques reposent sur une la connaissance rationnelle. Personne ne nierait l'indéniable supériorité de cette connaissance par rapport à celle qui est pratiquée par les sens. J'en conclus donc qu'un mode de connaissance pouvant évaluer, critiquer et rectifier un autre mode de connaissance ne peut en aucun cas être de la même nature que le mode critiqué et vérifié ou, a fortiori, lui être inférieur. Il est donc admissible de considérer que la connaissance rationnelle qui analyse la connaissance sensible est un mode de connaissance supérieure dans son objectif de vérité.

Mais il y a plus. Certes, il y a un «penser vrai» qui se forge lors de la première perception sensible : non seulement je vois la branche brisée dans l'eau mais, aussi, je «pense vrai» qu'elle est brisée. Ce n'est qu'en découvrant la loi du rayonnement dans des médiums de densité différente que je ne penserai plus qu'elle est brisée. Ce jugement de vérité construit

par l'expérience de la raison vient invalider le « penser vrai » de la première perception. La raison rectifie le sens. Elle ne peut donc être elle-même composée de la substance des sens dont elle critique les données de même que les « penser vrai » concomitants de chaque perception. La nature de cette âme intellectuelle qui a la capacité de juger les formes sensibles de même que ses propres formes intelligibles est indéniablement de nature non-matérielle.

J'explique donc la différence de nature entre les deux âmes par leur origine distincte. L'une provient de la matière, l'autre d'un Intellect premier. Et je montre l'existence de ces deux âmes différente en nature par leur mode de connaissance respectif : l'une est sensitive, l'autre est intellectuelle, la seconde rectifiant souvent la première. Il est donc impossible de ne pas conclure qu'il y a deux âmes distinctes dans l'être humain et celle qui est indépendante de la matière ne meurt pas nécessairement à la mort de l'autre.

### Première conclusion : la forme immatérielle irréductible à la forme matérielle

J'ai déjà répété plus haut au début de ma deuxième partie qu'il est impossible que l'âme de l'âne soit « perpétuée ou demeure après sa mort »<sup>30</sup>. Car cette âme provient de la puissance de la matière, fut générée avec la naissance du corps et se corrompt donc avec la mort de ce dernier. Mais on ne saurait prétendre sans aller contre le dogme et la science que l'âme rationnelle immortelle qui est éduite non pas de la matière mais directement de l'Intellect premier, que cette âme périra elle aussi avec le corps. Aristote et tous ses continuateurs concluent que l'âme intellectuelle, séparé de la matière dans ses opérations, est séparable de cette matière et est probablement, précise le Philosophe, « immortelle et éternelle »<sup>31</sup>.

---

<sup>30</sup> Idem, p.172.

<sup>31</sup> Aristote, *De l'âme*, 430a23.

Il est logique pour une âme matérielle de périr, par son origine et sa provenance, il est logique pour une âme immatérielle de ne pas subir la décomposition de la matière. L'«humanité n'est donc pas animalité»<sup>32</sup>. Il ne s'agit pas ici d'un genre englobant une espèce ainsi qu'il en est de l'animalité par rapport à l'asinité»<sup>33</sup>. L'espèce de l'asinité avec celles de la canidité, de la félinité et de la chevalinité forment le genre de l'animalité. Mais l'humanité n'est ni une espèce d'animalité ni un genre supérieure qui l'inclurait. L'humanité provient d'une âme immatérielle et les espèces qui lui sont semblables sont, je pense, plutôt les intelligences des sphères célestes et les anges. Il est donc logique d'attribuer la mort à l'âme sensitive qui s'exprime avec les organes du corps plus ou moins dégénérés et d'attribuer l'éternité à l'âme intellectuelle.

Cette dernière, nous le répétons depuis Aristote, est composée de deux facultés. Une faculté qui reçoit les formes intelligibles et une faculté qui les produit. La première faculté se nomme intellect patient et la seconde, l'intellect agent. Selon Aristote dans son traité de l'âme, l'intellect patient, avec tout son savoir, serait corruptible alors que seul l'intellect agent survivrait à la mort selon un mode à la fois individuel et immortel.

Cependant, malgré Aristote et malgré Thomas d'Aquin dit le Docteur angélique, certains ont dit que les intellects agent et patient seraient faits de la même substance étant donné la multiplication de l'intellect possible (patient) «selon la multiplicité des sujets». Car il faut bien expliquer comment différents savants puissent comprendre les mêmes lois de la Nature s'ils n'ont pas tous le même intellect possible qui s'accordent avec l'action de leur l'intellect agent respectif. Il en va de même pour la syndérèse. Donc, cette substance immatérielle, composant ou non les deux intellects, a «un commencement *a parte ante* et est éternelle *a parte*

---

<sup>32</sup> N. Oresme, *De Anima*, p.173.

<sup>33</sup> Ibidem.

*post*»<sup>34</sup>. L'âme intellectuelle individuelle humaine a donc un commencement mais n'a pas de fin! C'est ce qu'on nomme l'«éviternité»<sup>35</sup>. Ainsi que le sont les anges et les sphères célestes. Nous avons bien à faire des substances immatérielles dans les trois cas quoique seule l'âme intellectuelle humaine soit individualisée.

## Deuxième conclusion : la forme matérielle irréductible à la forme immatérielle

Pas plus que nous devons réduire l'âme immatérielle individuelle et «éviternelle» à l'âme végétative ou sensitive, nous ne devons pas non plus réduire cette âme matérielle à un effet ou une action de l'âme immatérielle. Car «il est impossible qu'un corps soit étendu sans qu'il y ait une forme et une substance étendue ou qu'il y ait **une forme substantielle étendue**»<sup>36</sup>. Or, la matière n'existe pas sans forme et la première dépend de la seconde, selon Averroès que j'ai cité<sup>37</sup>. Il est donc de toute nécessité qu'un corps, quel qu'il soit et vivant ou non, ait une forme. Cette forme matérielle individuelle, dont je parle depuis le début, est irréductible à quel qu'autre principe ontologique que ce soit car c'est la forme et non pas la matière qui est la substance de l'être. Aristote l'a bien précisé dans sa *Métaphysique* : «...la forme, en vertu de quoi une chose est déterminée. Et c'est cela qui est la substance»<sup>38</sup>. Tout corps, vivant ou non, a donc nécessairement une forme matérielle qui est sa substance.

«Donc dans l'homme il y a une forme étendue qui n'est pas intellectuelle»<sup>39</sup>. Cette forme matérielle est ontologiquement irréductible à la matière avec laquelle elle compose l'individu et à tout autre principe formel étranger au

<sup>34</sup> Idem, p.177.

<sup>35</sup> Site: <http://serge-bs.over-blog.com/article-eveternite-1--42539688.html>

<sup>36</sup> N. Oresme, op.cit., p.173.

<sup>37</sup> «L'extension et la diversité des parties de la matière n'existent qu'en raison de la forme», *De substantia orbis*, op.cit.

<sup>38</sup> Aristote, *Métaphysique*, Livre Z, 17, 1041b8.

<sup>39</sup> N. Oresme, op. cit., p.173.

corps en cause. La forme matérielle existe donc en elle-même sans aucun doute.

Pour sa part, la forme immatérielle de l'âme intellectuelle est, je l'ai démontré, indépendante de toute matière selon son origine et selon ses opérations de connaissance. L'intellect opère sur toute matière ou toute partie de matière sans aucun recours à l'étendue d'un organe ou de l'espace. L'âme de l'intellect émerge dans la vie sensible du corps, elle lui est «inhérente»<sup>40</sup> mais est éduite, originaire en fait de l'Intellect premier. Elle aussi est irréductible à la génération et à la mort d'une forme matérielle d'un corps vivant. Dans l'homme il y a donc une forme animale et une forme humaine; l'humaine n'étant pas une sous-espèce d'animalité ou un super genre de cette dernière. Il s'ensuit qu'on peut logiquement imaginer qu'il y a «certains animaux sylvestres semblables à l'homme par leur configuration» mais dont chaque sujet individuel «serait un animal brute irrationnel»<sup>41</sup>. Ces animaux ne seraient aucunement humains malgré la parenté de leur configuration matérielle avec celle des êtres humains.

### Troisième conclusion : les deux formes substantielles définissent le propre de l'essence humaine

Deux formes irréductibles l'une à l'autre cohabitent, coexistent dans tous les êtres humains. Deux substances hétérogènes, deux âmes qui pourtant communiquent entre elles puisque les données de la connaissance sensible sont analysées par l'intellect qui les évalue, les vérifie ou les falsifie par une science universelle transférable ensuite dans les actions motrices.

On m'objectera qu'une cohabitation de deux formes dans un même corps est impossible. Certes, cela est vrai pour les formes matérielles : un chien ne pourrait être en même temps un âne, ais-je donné en exemple. Mais il

---

<sup>40</sup> Idem., p.176.

<sup>41</sup> Idem., p.174-173. Ici, Oresme se fie sur des observations qui lui sont rapportées : «ce que disent certains». Le latin donne «animal brutum irrationale» (p.154).

en va autrement de deux formes qui n'ont ni la même nature ni la même origine. Et il en va, me semble-t-il, de l'âme intellectuelle comme des autres genres de formes substantielles immatérielles que sont les anges et les sphères célestes. «Il est possible d'avoir 'en même temps' une forme matérielle et une autre forme qui est immatérielle, de même qu'il est possible (...) qu'il y ait plusieurs intelligences pour une même sphère céleste, bien que je n'affirme pas qu'il s'agisse d'un cas équivalent»<sup>42</sup>.

Il y aurait, chez l'être humain, deux formes substantielles, l'une étendue et corruptible, l'autre, non-étendue et éternelle. Et la seule analogie que je propose pour résoudre cette apparente contradiction d'un être composée de deux formes substantielles simultanées est donc la possibilité d'une cohabitation de plusieurs intelligences dans une même sphère céleste. Si ce vraisemblable est vrai, allez savoir!

Mais quoiqu'il en soit, comme le disait le théologien Richard de Mediavilla, dit le Docteur Solide, «Dans l'homme, il y a **plusieurs formes substantielles**, et cependant *homo est unum compositum per essentiam*»<sup>43</sup> : une seule essence composée de plusieurs substances! Et le rapport entre ces âmes est le suivant : «l'âme sensitive matérielle dispose à l'âme intellectuelle

---

<sup>42</sup> Idem., p.174. Oresme imagine son explication possible en se basant sur les consensus de l'astronomie de son époque. Les sphères célestes combinées qui causent la translation des planètes et l'ensemble des étoiles fixes sont mues par une âme intellectuelle : Cf. Patrick, Ringgenberg, *L'univers symboliques des arts islamiques*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 63 : «Il existe dix Intelligences hiérarchisées (...) Chacune des neuf Intelligences émanées de l'Intellect divin est symbolisée par neuf sphères hiérarchisées, inspirées de la cosmologie grecque : les sept planètes astrologiques (Lune, Mercure, Vénus, Soleil, Mars, Jupiter, Saturne) formant sept sphères planétaires, puis la sphère des étoiles fixes la huitième sphère) et le ciel sans étoiles (la neuvième sphère ou sphère des sphères). À chaque Intelligence est liée une Âme, qui constitue sa matrice intellectuelle. (...) La dixième Intelligence correspond à l'Intellect agent. (...) Quand à l'âme humaine, elle émane de l'âme de cette dixième Intelligence». Oresme émet donc l'hypothèse qu'il pourrait y avoir plusieurs âmes coexistant dans une même sphère, soit sa forme matérielle et sa forme intellectuelle.

Par ailleurs, il faut noter que dans le système astronomique grec, chaque planète est mue par plusieurs sphères, quatre pour chacune sans compter les sphères «compensatrices» qui expliquent les récessions apparentes des planètes. Ce qui fait pour Aristote un total de cinquante-cinq sphères (Cf. *Métaphysique*, Livre XII, 1074a12). En ce sens, si chaque sphère dispose d'une âme intellectuelle, il y aurait évidemment beaucoup plus que deux intelligences par planètes mobiles dans l'éventualité où Oresme identifierait ici une sphère céleste à une planète.

<sup>43</sup> Voir R. Zavalloni, *Richard de Mediavilla et la controverse sur la pluralité des formes*, Université de Louvain, 1951, p.360.

'immatérielle' »<sup>44</sup>. Il n'y a donc pas de causalité réciproque, comme le pensent les thomistes mais bien une hiérarchie qualifiant cette cohabitation des formes substantielles de natures diverses: la matière est l'«entité positive» et la forme est le «principe disposant»<sup>45</sup>. Et «la subordination intrinsèque de ces formes (matérielle et immatérielle) permet de sauvegarder l'unité substantielle de l'être» ajoute Richard<sup>46</sup>.

Finalement, il n'y a aucune contradiction dans l'anthropologie dualiste. Chez l'animal, **plusieurs formes** (la matérielle, la vivante, la sensitive) ne brisent aucunement l'unité son essence. De manière analogue, chez l'humain, **plusieurs formes substantielles** coexistent dans le sujet individuel et de brisent pas l'unité de son essence<sup>47</sup>. Et c'est précisément l'unité essentielle résultant de cette hiérarchie de formes substantielles distinctes dans l'être humain qui est le cœur du mystère d'une âme individuelle pensante ...et immortelle!

Claude Gagnon

Alias Nicolas Oresme

---

<sup>44</sup> N. Oresme, op.cit., p.174.

<sup>45</sup> R. Zavalloni, op.cit., p.494.

<sup>46</sup> Idem, p.495.

<sup>47</sup> Idem., p.360.